

Travaux et Documents se propose de nourrir le débat scientifique, de faciliter les confrontations entre les idées et les disciplines, en permettant à chacun de rencontrer plus en amont les travaux de ses collègues, de découvrir, dans leur jaillissement, les avancées des divers champs d'études et les innovations pédagogiques qui fondent la vitalité de notre université.

Irène Sokologorsky

Présidente honoraire de l'Université

Dans ce numéro

Quels sont les principaux moyens offerts par les différentes langues romanes pour exprimer les degrés d'intensité de l'injonction ? Comment peut-on envisager l'étude des manifestations discursives modulées suivant un axe, dynamique et continu, de la suggestion à l'injonction ? Comment tenir compte des spécificités culturelles et des rituels socio-discursifs dans une approche linguistique ?

C'est dans le droit fil de ces interrogations que ce volume présente une contribution à une meilleure connaissance des langues romanes et de leurs usages en contexte (culturel, social), ainsi qu'un apport à la réflexion sur les langues en général et sur le langage.

À paraître

- Maria Llobart Huesca

Les exilés catalans en France : histoire d'une résistance culturelle (1939-1959)

Pour commander ce numéro ou l'un de la collection, veuillez contacter

Giuditta Isotti Rosowsky, Professeur
Cellule Communication
Université Paris 8 Vincennes/Saint-Denis
2, rue de la Liberté,
93526 Saint-Denis Cedex
tél 01 49 40 67 00 - fax 01 49 40 67 12

Chèque à l'ordre de M. l'agent comptable de l'Université Paris 8

32 - 2006

Prix : 11 €

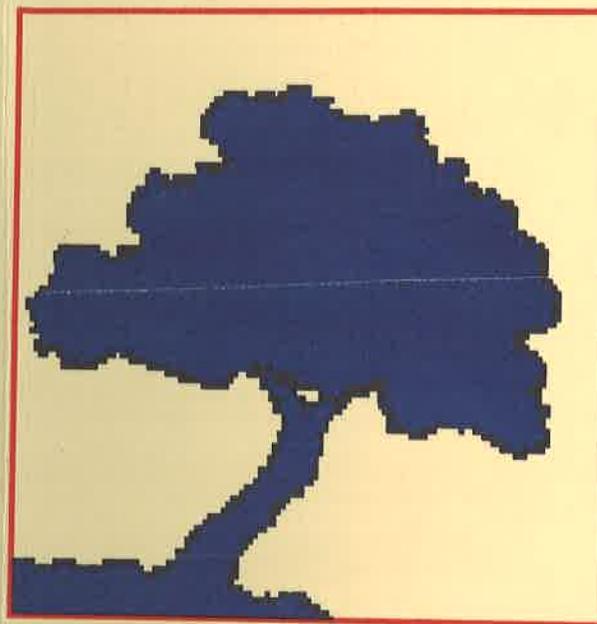
ISBN : 2-911860-32-2

UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES SAINT-DENIS

«Venez, venez !» De la suggestion à l'injonction dans les langues romanes

Sous la direction de

Maria Helena Araújo Carreira



32-2006

ARTS
LETTRES
SCIENCES HUMAINES
SCIENCES ET TECHNIQUES

T R A V A U X E T D O C U M E N T S

32

2006

UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES SAINT-DENIS

T R A V A U X E T D O C U M E N T S

UNIVERSITÉ PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

TRAVAUX ET DOCUMENTS
32 - 2006

Arts
Lettres
Sciences Humaines
Sciences et Techniques

**«Venez, venez !»
De la suggestion à l'injonction
dans les langues romanes**

*Sous la direction
de Maria Helena Araújo Carreira*

Table des matières

De la suggestion à l'injonction dans les langues romanes : présentation	11
<i>Maria Helena Araújo Carreira</i>	
L'expression de l'ordre en espagnol : l'emploi de l'impératif et des périphrases verbales	17
<i>Marta López Izquierdo</i>	
Impératif et négation dans les langues romanes : à propos des formes jussives dans la <i>Passion de saint André</i> (texte occitan de 1512).....	37
<i>Jean Sibille</i>	
L'injonction itinérante au Brésil : un nouveau genre parémique ? ..	59
<i>Mariane Eggert de Figueiredo</i>	
Interjections injonctives d'exhortation en roumain et en français ...	75
<i>Elena Comes</i>	
L'injonction dans les publicités françaises, portugaises et roumaines : jusqu'où peut-on aller pour convaincre ?.....	91
<i>Andreea Teletin</i>	
L'injonction comme construction d'un récit implicite : analyse de la chronique «Menino», de Fernando Sabino	103
<i>Maria Eugênia Malheiros Poulet</i>	
Modulations injonctives et voies interprétatives dans l'œuvre de José Saramago.....	117
<i>Silvia Amorin-Ralha</i>	
Pour une approche multimodale de l'injonction : l'exemple de Nicolas Sarkozy	133
<i>Catherine Kerbrat-Orecchioni</i>	
De la suggestion à l'injonction en portugais: le point de vue du discours rapporté.....	155
<i>Isabel Margarida Duarte</i>	

L'injonction en italien : le rôle de la variation dans la définition de la force illocutoire	177
<i>Elisabetta Fava</i>	
De quelques formes verbales du roumain et de leurs emplois injonctifs	203
<i>Alexandra Cunișă</i>	
L'injonction en espagnol et le connecteur « pero »	221
<i>José Portolés Lázaro</i>	
Les marqueurs discursifs de base verbale impérative en espagnol ..	237
<i>Mónica Castillo Lluch</i>	
Valeurs injonctives de la suggestion et du conseil : les aphorismes littéraires portugais.....	251
<i>Mathilde Gonçalves</i>	
Le fonctionnement injonctif d'expressions figées en italien	267
<i>Catherine Camugli Gallardo & Olivier Blanc</i>	
Quand les langues s'emmêlent : alternance, mélange, interférences dans l'expression de l'injonction dans le roman portugais de Olga Gonçalves, <i>Este verão o emigrante là-bas</i>	297
<i>Isabelle Simões Marques</i>	
L'injonction dans le message publicitaire en français et en portugais...	317
<i>Marie-Pierre Lacoye</i>	
Injonction et impératif dans la langue italienne	333
<i>Sylviane Lazard</i>	
Note finale sur l'injonctif et l' <i>injonction</i> : les formes et les concepts	371
<i>Bernard Pottier</i>	

Les marqueurs discursifs de base verbale impérative en espagnol*

Mónica Castillo Lluch
Université Paris 8

1. Introduction

Les pages qui suivent ont pour but de décrire synthétiquement le fonctionnement du paradigme des marqueurs discursifs de l'espagnol contemporain qui ont été formés sur la base de formes verbales impératives, notamment, *vamos*, *venga*, *anda* et *vaya*. Sans prétendre fournir pour l'instant une analyse exhaustive de ces formes, sur lesquelles j'envisage une étude diachronique plus approfondie¹, je me limiterai ici à présenter, références bibliographiques à l'appui, leurs usages les plus habituels en espagnol moderne, ainsi qu'à ébaucher la transformation historique qui est à l'origine de leur valeur pragmatique.

Se pose d'emblée le problème théorique de la catégorisation de ces formes. Prenons, par exemple, le cas de *vamos* et de *anda* et voyons ce qu'en dit le *DRAE*. *Vamos* y est présenté comme un lexème indépendant de l'infinitif *ir* (il mérite une entrée à part) et fait l'objet d'une définition double: la première valeur porte l'étiquette d'« expression exhortative » (*vamos; tenemos que darnos prisa; vamos, di lo que sepas; vamos, decid lo que sepáis*); la deuxième valeur correspond à une « interjection » (*¡vamos, qué tontería!*). Le traitement accordé par ce même dictionnaire à *anda* est curieusement différent: la forme est présentée cette fois-ci sous l'entrée de l'infinitif *andar* et ses divers emplois (dont nul exemple est proposé) sont catégorisés comme tous interjectifs², aussi bien pour le sens d'exhortation à l'action (cf. *anda; di lo que sepas; anda, decid*

* Je tiens à remercier Lola Pons Rodríguez pour sa lecture et ses commentaires à cet article.

¹ Je présenterai une communication sur l'histoire de ces formes lors du « VII Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española » qui se tiendra à Mérida (Mexique) du 4 au 8 septembre 2006.

² Torres Sánchez (2000) catégorise également les formes ici étudiées comme des interjections.

lo que sepáis) que pour l'expression de l'admiration ou de la surprise (cf. *janda, qué maravilla!*). Ce classement asystématique des valeurs de *vamos* et *anda* de la part de la Real Academia est révélateur du fait que, pour les lexicographes, ces mots à comportement pragmatique ne sont visiblement pas faciles à étiqueter comme conséquence d'un manque de réflexion à leur égard de la part de la grammaire traditionnelle.

Ce n'est que récemment, grâce au développement des études pragmatiques et de la théorie de la grammaticalisation, que l'on dispose d'outils théoriques qui semblent adaptés à l'analyse de ces formes. Les marqueurs discursifs dans leur ensemble constituent, d'ailleurs, un terrain de la grammaire particulièrement riche d'un point de vue et empirique et théorique. Concrètement, la théorie de la grammaticalisation est mise à l'épreuve par des formes comme celles que l'on étudie ici. Concepción Company (2004) résume bien la question dans une étude récente où le lecteur trouvera le détail de la discussion théorique³. Concernant la partie descriptive, l'article de Company s'attarde sur dix-sept formes verbales (impératives et autres) devenues des marqueurs discursifs, pour lesquelles elle fournit une description polarisée qui présente l'état d'origine (non grammaticalisé) et l'état final et extrême de grammaticalisation. Deux formes (*andaládale* et *sepa*) sont analysées dans le détail.

2. Description des valeurs de *vamos*, *venga*, *anda* et *vaya*

Les marqueurs discursifs de l'espagnol actuel *vamos*, *venga*, *anda* et *vaya* sont le résultat d'une évolution historique à partir de formes verbales impératives pleines à l'origine. Cette évolution correspond à un processus de subjectivisation⁴ : une forme lexicale au départ référentielle, objective, se charge progressivement de valeurs subjectives, modales, et au bout du processus devient une forme purement pragmatique⁵ qui sert au locuteur à exprimer son attitude par rapport au contenu de son message. La subjectivisation serait un processus de grammaticalisation (Company 2004 : 65) et de ce fait il s'agit d'une évolution qui se présenterait comme un continuum ou canal au long duquel les différentes valeurs peuvent

³ Je renvoie également le lecteur intéressé à cet article pour une bibliographie très riche sur la question.

⁴ Cf. Company (2004 et sous presse).

⁵ Un tel processus est également désigné par le terme de *pragmaticalisation*. Cf. Dostie (2004).

cohabiter stratifiées. La multiplicité des valeurs des formes ici étudiées s'expliquerait par cet effet de stratification.

J'illustrerai les valeurs des formes avec des exemples de différentes origines : je me servirai surtout d'exemples personnels et occasionnellement de trois corpus : le *Macrocorpus de la norma lingüística culta de las principales ciudades del mundo hispánico*, le CREA (*Corpus de référence de l'espagnol actuel*) de la RAE et le CE (*Corpus del español*) de Mark Davies. En rapport avec le corpus il faut préciser qu'il existe une grande variation diatopique pour ce qui est de ces marqueurs discursifs. Par exemple, les américains préféreront à *venga*, *vamos* et *anda*, d'autres formes comme *ya pues* (Pérou), *dale* (Argentine), *órale*, *ándale* (Mexique), etc. Dans cette étude je me limiterai aux formes qui sont en usage en Espagne.

2.1. *Vamos*

Quand la forme *vamos* (mais aussi *anda* et *venga*, comme on le verra plus tard) précède des énoncés exprimant un ordre ou une prière, sa valeur est exhortative (1a). L'impératif⁶ conserve encore ici une valeur conative claire. Il est à remarquer (1b) que dans cet usage *vamos* est déjà morphologiquement figé dans une personne verbale qui sert indistinctement pour l'ensemble des personnes (*yo*, *tú*, *usted*, *nosotros*, *vosotros*, *ustedes*)⁷. *Vamos* incite l'interlocuteur à la réalisation de l'action exprimée par la forme verbale impérative de l'énoncé principal⁸. Le sens de mouvement originel est certes cohérent avec cette exhortation à l'action (on dirait même que la valeur sémantique du verbe de mouvement persiste dans les exemples 1 a et b), mais cette forme est tout aussi apte à exprimer le contraire : des imprécations à l'inaction (1c), ce qui rend évidente la désémantisation de la valeur de mouvement originelle et l'adoption de

⁶ Formellement, *vamos* correspond à une 1^{ère} personne du pl. du présent de l'indicatif ('nous allons'), mais l'usage qui en est fait en espagnol est souvent impératif (on dira *¡vamos!* comme équivalent de *¡vayamos!*, ce qui n'est pas le cas pour les autres verbes : on ne dira pas *¡comemos!* à la place de *¡comamos!*). En réalité, comme nous le rappelle la RAE, *vamos* est une forme archaïque de la 1^{ère} personne du pluriel du présent du subjonctif du verbe *ir* (= 'nous allons') qui est la forme utilisée pour l'impératif de la 1^{ère} du pl.

⁷ De façon similaire à ce qui arrive en fr. avec *allez* : *Allez, dépêche-toi !*

⁸ L'énoncé principal ne contient pas forcément toujours un impératif. Santos Río (2003 : 638) présente les exemples suivants sous la catégorie d'« interjection exhortative » qui sert à encourager l'interlocuteur : *Vamos mujer, que el mundo no se acaba aquí. Vamos, hombre (¡mujer/chaval...), que puedes conseguirlo.*

valeurs pragmatiques. *Vamos* dans son emploi exhortatif peut parfois exprimer une prière ; dans ces cas-là le locuteur supplie (ou presque) l'interlocuteur de réaliser l'action (1d).

- (1) a. ¡Vamos, coge tus cosas que nos vamos ! / ¡Vamos !
 b. ¡Vamos, date prisa ! / ¡Vamos, dese prisa ! / ¡Vamos, daos prisa ! / ¡Vamos, dense prisa !
 c. ¡Vamos, estate quieto !
 d. ¡Vamos, quédate un rato más !

À côté de ces emplois, il en existe d'autres avec une différence sémantique manifeste : le sens exhortatif lié au mode verbal originel s'est effacé et c'est une pure information pragmatique qui est exprimée. Pour le cas de *vamos* il existe des études spécifiques qui systématisent la question, comme celle de Chodorowska-Pilch (1999). Pour cette auteur, *vamos* fonctionne comme un marqueur du discours interpersonnel, plus précisément, comme un marqueur de courtoisie (dans la théorie de Brown et Levinson 1978) : avec *vamos*, le locuteur atténue la force impositive des phrases, en établissant un rapport entre lui et son interlocuteur par le biais d'une forme qui l'intègre morphologiquement (1^{ère} personne du pl.). Martín Zorraquino (1999 : 4178) abondera dans le même sens :

Vamos presenta una gran versatilidad distribucional ; es muy frecuente en el intercambio conversacional, y adquiere efectos de sentido variados. En todos sus empleos se advierte, con todo, el deseo de implicar a todos los interlocutores en la misma perspectiva enunciativa, al tiempo que el hablante refuerza su imagen positiva (ya sea para subrayar algo que no crea discordancia con el oyente, ya sea para atenuar el sentido de aquello que puede originar un desacuerdo).

N'importe quelle occurrence de la forme pourra être interprétée en ces termes de recherche de la complicité et le consensus avec le locuteur. Par exemple, l'effet atténuateur très courant (2a), mais aussi la valeur de reformulateur explicatif (2b) ou récapitulatif et consécutif (2c) découlent de cette entente vers laquelle le locuteur guide son interlocuteur :

- (2) a. Enc.- ¿Te gusta Alcalá?
 Inf.- Sí. Está bien, está bien. O sea, Alcalá tiene bonitos los alrededores, los paisajes y estas cosas, pero el pueblo, vamos, el pueblo es un pueblo normal, no es un pueblo que sea especialmente bello, vamos. (*Macrocorpus*, Sevilla 2)

b. Y entonces pues fui ya... amalgamando con una serie de... de aficiones extra... extracarrera es... vamos de... fuera de la carrera. (*Macrocorpus*, Madrid 1)

c. Te estás portando mucho peor que los anteriores, vamos, que no mereces que te sigamos ayudando. (Exemple de Santos Rfo 2003: 638)

D'autres usages courants — non atténuateurs mais au contraire, exclamationnels — seraient :

- (3) a. ¡Vamos, esto no tiene ni pies ni cabeza!
 b. ¡Vamos, qué cara dura!
 c. ¡Vamos, qué maravilla de fachada!

Ici encore on pourrait interpréter que le locuteur essaye d'entraîner dans la même perspective énonciative son interlocuteur, lui faire partager son point de vue par le moyen d'une exhortation subtile puisque le sens impératif du verbe est extrêmement si non complètement affaibli.

2.2. *Venga*

Parallèlement à ce que nous venons de voir pour *vamos* (exemples de 1), *venga* présente une valeur exhortative claire dans les exemples suivants. Toute l'explication développée pour les exemples 1abcd de *vamos* est également valable ici.

- (4) a. ¡Venga, coge tus cosas que nos vamos ! / ¡Venga !
 b. ¡Venga, date prisa ! / ¡Venga, dese prisa ! / ¡Venga, daos prisa ! / ¡Venga, dense prisa !
 c. ¡Venga, no os mováis !
 d. ¡Venga, no te vayas ahora, échame una mano !

L'interprétation que font Chodorowska-Pilch (1999) et Martín Zorraquino (1999 : 4178) de *vamos* en termes d'entente intersubjective me semble convenir également à caractériser l'utilisation de *venga*, les deux formes étant interchangeable dans les mêmes contextes⁹.

- (5) a. ¡Venga, esto no tiene ni pies ni cabeza!
 b. ¡Venga, qué cara dura!

⁹ L'exclamation positive est néanmoins exclue avec *venga* : *« ¡Venga, qué maravilla de fachada! ». Cette restriction mériterait qu'on s'y attarde un peu plus.

Dans ce même sens de partage de perspective énonciative, *venga* est utilisé par l'interlocuteur comme équivalent d'une formule d'accord en réponse au locuteur :

(6) ¿Nos tomamos unas cañas?

¡Venga!

Par ailleurs, à la différence de *vamos*, il possède un sens d'incrédulité ou de rejet et est très souvent accompagné de *ya* pour emphatiser cette valeur (*¡venga ya!*). Il faut enfin signaler un emploi assez récent en espagnol péninsulaire, mais qui s'étend avec succès : *venga* pour dire au revoir.

(7) ¡Venga, hasta pronto! / ¡Venga, nos vemos! / ¡Venga!

2.3. *Anda*

Le comportement de *anda* comme exhortatif est très proche de celui qui vient d'être décrit concernant *vamos* et *venga* à cela près que cette forme est moins figée : avec elle on se doit de respecter le traitement déférentiel¹⁰ (8b), ce qui pourrait être interprété comme une grammaticalisation plus faible de cette forme par rapport aux deux autres.

- (8) a. ¡Anda, coge tus cosas que nos vamos ! / ¡Anda !
 b. ¡Anda, date prisa ! / ¡Ande, dese prisa ! / ¡Anda, daos prisa ! /
 ¡Anden, dense prisa !
 c. ¡Anda, para !
 d. ¡Anda, ven a mi fiesta !

Anda (ou *andá* avec déplacement accentuel) est également un marqueur discursif qui peut se charger de divers effets de sens expressifs (positifs ou négatifs) en fonction du contexte¹¹.

- (9) a. ¡ Anda! Si tenía 50 € en este bolsillo y no me acordaba.
 b. ¡Anda! No sé qué he hecho de los 50 €, creo que los he perdido.

Comme le signale Torres Sánchez (2000 : 125) :

¹⁰ Cf. en fr. *dis donc* / *dites donc*.

¹¹ Dans ces cas-là, le locuteur se sert souvent de compléments plus ou moins vulgaires comme *anda la leche* / *la virgen* / *la hostia* / *la osa* / *coño...* (Cf. Santos Río 2003 : 189).

Estos valores actitudinales reflejan siempre una actitud de deseo del hablante, que se confirma o se contradice en cada contexto comunicativo. Por ejemplo, el valor es de « alegría » cuando se confirma contextualmente un estado de cosas deseable, y de « tristeza » o « decepción » cuando el estado de cosas se presenta contrario a la actitud de deseo del hablante.

De là que le sens de « surprise », très fréquent aussi pour *anda*, puisse être décliné positivement ou négativement.

(10) ¡Anda! Si yo no te esperaba. (... qué alegría / qué contrariedad).

Finally, comme vient d'être décrit pour *venga*, *anda* très souvent accompagné de *ya* a aussi un sens d'incrédulité (*¡anda ya!*).

3.4. *Vaya*

Vaya n'a pas une valeur exhortative comparable à celle des formes qui viennent d'être présentées. Les exemples du type 11a¹² sont peu fréquents.

(11) ¡Vaya, no se hable más, vámonos todos !

Octavio de Toledo (2001-2002) consacre à *vaya* une étude qui analyse son évolution en tant que marqueur discursif mais aussi en tant que mot grammatical quantificateur intensif adjacent (*¡vaya cochazo!*) et focalisateur intensif (*¡vaya cómo te cuesta ser agradable !*). Il interprète ces deux manifestations de la forme comme deux étapes d'un macroprocessus évolutif intégré par deux grammaticalisations successives : le verbe plein devient d'abord un marqueur discursif pragmatique et ensuite gagne la nouvelle fonction syntaxique de quantificateur exclamatif intensif.

Concernant le marqueur discursif, on observe un emploi conversationnel de modalité déontique exprimant un accord peu enthousiaste — inférieur même à celui de *bueno* — :

(12) - ¿Te apetece ir al cine ? — Vaya, no demasiado, pero si te em
peñas...

(Exemple de Octavio de Toledo 2001-2002).

Vaya a le même fonctionnement interjectif expressif que *anda* dans :

(13) a. ¡Vaya! Si tenía 50 € en este bolsillo y no me acordaba.

¹² Cité par Octavio de Toledo (2001-2002).

- b. ¡Vaya! No sé qué he hecho de los 50 €, creo que los he perdido.

Pour l'expression du regret ou de la contrariété, il existe la locution interjonctive *¡vaya por Dios!* et aussi *¡vaya hombre!* Parallèlement toujours à *anda*, *vaya* exprime aussi une valeur de « surprise » (également positive ou négative) :

- (14) a. ¡Vaya con tu hermano !, ¿quién lo hubiera dicho?
b. ¡Vaya, vaya!

Pour finir avec les emplois les plus courants de *vaya*, il faut signaler qu'il fonctionne également comme un reformulateur explicatif / concluant (comme on a vu aussi pour *vamos* sous 2b) :

- (15) Hay que informar, pero de forma gratis, o sea, *vaya*, que no les cueste a usted dinerillo al tener que ver esta revista, como en otras ocasiones. (Magazine « Qué me dices », Tele 5, España, 19/06/96, *apud* CREA)

2.5. Autres formes et autres phénomènes

Oyeloiga, *mira/mire* ont fait l'objet d'une étude précise de la part de Martín Zorraquino et Portolés (1999 : §63.6.4.4. et §63.6.4.5.) et de Pons (1998). Je renvoie le lecteur intéressé à ces deux descriptions. Il existe un petit nombre de formes de la même nature comme *toma*, *dale*, *quita*, *arrea*, *atiza* (ces deux dernières un peu vieillies), mais aussi des marqueurs discursifs grammaticalisés à partir de formules d'injonction négative telles que *ni hablar*, *no (me) jodas*, *no fastidies*, *no me digas*, *no veas* qui mériteraient également une étude qui mette en lumière leurs valeurs et surtout leur évolution depuis la forme verbale pleine originale¹³.

En rapport avec le caractère expressif et emphatique de ces marqueurs discursifs déverbaux, plusieurs phénomènes sont à relever :

- Des répétitions fréquentes dans le discours : *¡vamos, vamos!*, *¡venga, venga !*, *¡anda, anda !* ; *¡mira, mira, mira !* ; *¡oye, oye !...*
- Des associations fréquentes : *vamos anda*, *venga anda*, *vamos hombre*, *venga hombre*, *vaya hombre*, *vamos ya*, *venga ya*, *anda ya*, *venga vamos*, *anda vamos*, *anda venga...*

¹³ Cf. aussi Company (2004) pour des expressions américaines.

Parmi ces associations, celle avec le modificateur adverbial *ya* est intéressante dans la mesure où l'on peut constater une analogie paradigmatique (*anda ya*, *venga ya*, *vamos ya*, *toma ya*). D'un autre côté, l'adverbe aspectuel de perfectivité est cohérent, à l'origine, avec l'action verbale désignée par le verbe qui dévient interjection. Par ailleurs *ya*, par son signifiant est un bon complément interjectif (monosyllabique et emphatisable facilement si la palatale centrale est réalisée non pas de façon fricative mais affriquée)¹⁴.

3. La grammaticalisation des formes verbales impératives en marqueurs discursifs

Au long du processus diachronique de subjectivisation qui a fait des impératifs *vamos*, *venga*, *anda* et *venga* des marqueurs discursifs, quelques évolutions sémantiques et formelles sont à relever. Company (2004 : 37-40) répertorie les différents changements entraînés par la subjectivisation comme suit : 1) affaiblissement ou perte de la signification référentielle étymologique originaire ; 2) changements métaphoriques-métonymiques de nature inférentielle discursive-pragmatique ; 3) affaiblissement ou perte du contrôle du sujet en tant qu'agent ; 4) élargissement de la portée prédicative ; 5) fixation et autonomie de la prédication et 6) perte de capacités syntaxiques. Si l'on observe l'évolution subie par nos formes, on constate en effet tous ces effets du processus pragmatique de la subjectivisation ainsi que d'autres communs aux processus plus généraux de grammaticalisation.

1) Une perte sémantique¹⁵ : les formes étudiées ont progressivement perdu leur fonction référentielle ; la valeur impérative de mouvement d'origine s'estompe d'abord donnant lieu à des expressions exhortatives

¹⁴ Cf. en fr. l'emploi similaire de *donc* dans *tiens donc !*, *allons donc !*, *dis donc !*

Il serait intéressant de suivre diachroniquement l'adjonction de *ya* à ces formes et d'étudier les restrictions de son emploi. Comme me l'a souligné Lola Pons, pour un usage reformulateur explicatif, l'adjonction de *ya* serait impossible (*No trabajo, vamos (*ya) que estoy en el paro*) et avec *vaya* il ne s'associe pas non plus, peut-être à cause de la séquence homophonique (**vaya ya*).

¹⁵ Concernant cette désémantisation, on peut se demander si dans un second plan ne persiste pas toujours le sens dynamique originel. À ce propos, Wallace Chafe (2002: 406) dans une étude sur la lexicalisation, affirme : «Recent work on idioms has suggested that people are at least partially aware of the literal meanings of at least some idioms [...]. I have used the term *shadow meanings* for those that are not in the forefront of our awareness, but that are nevertheless lurking in the background of our consciousness.»

génériques (par un processus métonymique) et finit par se neutraliser. Les formes au bout du canal de grammaticalisation n'exprimeront plus qu'un contenu modal, (inter)subjectif. Ce caractère pragmatique des formes est à l'origine de leur multiplicité de valeurs directement reliées au contexte.

2) Parfois se produit aussi une perte ou une altération phonétique : *amos* au lieu de *vamos*, *andá*, *tomá*, pour *anda*, *toma*¹⁶.

3) La perte du caractère prototypique du sujet de ces verbes de mouvement va de pair avec le processus de pragmatization. Par exemple, à partir de l'époque classique, *venga* apparaît adressé à des objets qui n'ont aucune capacité de mouvement autonome (16a), voire à des sujets très abstraits (16b)¹⁷. C'est à partir de cette époque-là que l'on peut considérer que le marqueur discursif est en place (16c).

- (16) a. ¡Venga la espada, que eso no es buen término! (Lope de Vega, *El lacayo fingido*, *apud* CE)
- b. Venga el cómo; si no, no lo creeré. (*Viaje de Turquía*, *apud* CE)
- c. ROQUE: ¡Vaya, un partido! Los dos para los dos. Vengan pelotas. ¡Jugar! ¡Venga! ¡Ya va! ¡Falta! ¡No es falta!... (Mira de Amescua, *La casa del Tahir*, *apud* CE)

5) Au fur et à mesure que les formes se subjectivisent, elles développent une plus grande portée prédicative : elles occupent une place périphérique par rapport à l'énoncé, souvent en tête, parfois aussi à la fin. Cette position reflète leur portée sur l'ensemble de l'énoncé ou aussi une portée extraphrastique.

6) Fixation et autonomie de la prédication : le blocage morphologique (perte de la flexion verbale de personne¹⁸ et de temps) se produit pour les quatre formes, *anda* étant la seule à maintenir une variation déférentielle. Ces formes deviennent souvent des prédications autonomes,

¹⁶ Cf. d'autres membres du paradigme des interjections impropres qui subissent les mêmes modifications comme *hostiá*, *jóder*, *coñó*.

¹⁷ Company (2004) et Octavio de Toledo (2001-2002) décrivent le même parcours pour l'évolution des sujets de *anda* et *vaya* respectivement.

¹⁸ À ce propos, l'énoncé « Vengan pelotas » de 16c constitue un exemple de grammaticalisation en cours.

indépendantes d'un point de vue prosodique, et détachées du contexte par des pauses (cf. 16c)¹⁹.

7) La perte de capacités syntaxiques de ces formes est intimement liée à la fixation et autonomie de la prédication. Comme le signale Octavio de Toledo (2001-2002) pour *vaya*, les formes grammaticalisées n'admettent plus les marques syntaxiques qui étaient habituelles avec le verbe plein (pas de complément circonstanciel de direction, pas de possibilité de rajouter un *se* aspectuel, le sujet disparaît progressivement...). La syntaxe s'appauvrit progressivement et finit par devenir superflue, les formes se figent en une forme invariable et autonome à valeur strictement pragmatique à la fin du processus.

Reste une dernière remarque à faire concernant la variété dans le paradigme de ces marqueurs discursifs. Nous avons vu comment certains emplois de *vamos*, *venga*, *anda* et *vaya* se chevauchent. Le locuteur se sert, pour manifester son expressivité par rapport au contenu de son message, d'une diversité de formes qui dans leur variété assurent l'efficacité communicative. Ces marqueurs subjectifs varient également beaucoup diatopiquement. Company (2004 : 44, 64) interprète cette diversité dialectale comme une autre conséquence de la subjectivisation, puisque les marqueurs discursifs dépendent de contextes pragmatiques et culturels spécifiques.

¹⁹ cf. Company (2004 : 39).

Bibliographie

- Beinhauer, Werner (1985), *El español coloquial*. Madrid, Gredos. (éd. originale en allemand de 1958).
- Brown, Penelope et Stephen Levinson (1978), *Politeness : some universals in language usage*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Chafe, Wallace (2002), «Putting grammaticalization in its place», en Ilse Wischer et Gabriel Diewald (eds.), *New reflections on grammaticalization*, (Typological Studies in Language, 49), Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, p. 395-412.
- Chodorowska-Pilch, Mariana (1999), «On the polite use of *vamos* in Peninsular Spanish», *Pragmatics*, vol. 9, n° 3, p. 343-355.
- Company, Concepción (2004), «¿Gramaticalización o desgramaticalización? Reanálisis y subjetivización de verbos como marcadores discursivos en la historia del español», *Revista de Filología Española*, LXXXIV, p. 29-66.
- Company, Concepción (sous presse), «Subjectification of verbs into discourse markers. Semantic-pragmatic change only?», dans N. Delbecq et B. Cornillie (eds.), *Pragmaticalization and modalization*, Amsterdam, John Benjamins.
- Cueto Vallverdú, Natalia et María Jesús López Bobo (2003), *La interjección. Semántica y pragmática*, (Cuadernos de lengua española n° 76), Madrid, Arco-Libros.
- Davies, Mark, *Corpus del español (CE)* [en línea], <http://www.corpusdelespanol.org> [consulté en décembre 2005]
- Dostie, Gaétane (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Paris, Duculot.
- Fuentes Rodríguez, Catalina (1988) «*Vamos*: un conector coloquial de gran complejidad», dans M.A. Martín Zorraquino et E. Montolío Durán (eds.) (1998), p. 177-192.
- López Bobo, María Jesús (2002), *La interjección. Aspectos gramaticales*, (Cuadernos de lengua española n° 72), Madrid, Arco/Libros.
- Martín Zorraquino, María Antonia et Estrella Montolío Durán (eds.) (1998), *Los marcadores del discurso. Teoría y análisis*, Madrid, Arco/Libros.
- Martín Zorraquino, María Antonia y José Portolés Lázaro (1999): «Los

marcadores del discurso», dans I. Bosque et V. Demonte (éds.) (1999), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, III, p. 4051-4213.

Octavio de Toledo y Huerta, Álvaro S. (2001-2002), «¿Un viaje de ida y vuelta?: la gramaticalización de *vaya* como marcador y cuantificador», *Anuari de Filologia*, XXIII-XXIV, secció F n° 11-12, p. 47-71.

Pons Bordería, Salvador (1998), «*Oye y mira* o los límites de la conexión», dans María Antonia Martín Zorraquino et Estrella Montolío Durán (éds.), *Los marcadores del discurso*, Madrid, Arco/Libros, p. 213-228.

Portolés, José (1998), *Marcadores del discurso*, Barcelona, Ariel.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA) (en ligne). *Corpus de referencia del español actual*. <<http://www.rae.es>> (consulté en décembre 2005).

Santos Río, Luis (2003), *Diccionario de partículas*, Salamanca, Luso-Española de Ediciones.

Samper Padilla, José Antonio, Clara Eugenia Hernández Cabrera et Magnolia Troya Déniz (éds.) (1998) : *Macrocorpus de la norma lingüística culta de las principales ciudades del mundo hispánico*. Édition en CD-Rom. Universidad de Las Palmas de Gran Canaria. Asociación de Lingüística y Filología de la América Latina.

Torres Sánchez, María Ángeles (2000), *La interjección*, Cádiz, Universidad de Cádiz.

Mónica CASTILLO LLUCH est agrégée d'espagnol et Maître de Conférences de Linguistique Hispanique au Département d'Études Hispaniques et Hispano-américaines de l'Université de Paris 8. Elle a obtenu son doctorat en 1996 (Université Autonoma de Madrid et Université Paris XIII) avec une thèse sur la syntaxe du pronom atone en espagnol médiéval. Ses recherches portent sur la syntaxe, la sémantique et la pragmatique de l'espagnol ancien, sur la sociolinguistique historique et moderne et sur d'autres questions philologiques. Elle fait partie du CIHAM (Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales UMR 5648, CNRS) (Université de Lyon 2), et du SIREM (GDR 2378, CNRS) dirigé par Georges Martin. Au sein de l'équipe 5 du CIHAM (Monde Hispanique), elle coordonne le programme 2, intitulé « transferts linguistiques et textuels ». elle participe aux travaux l'équipe « Approches comparatives des langues romanes : discours, lexique, grammaire » du Centre de Recherche en Linguistique, Littératures et Civilisations Romanes (EA 1570) de l'Université Paris 8.